MAX
PORTER

LANNY

Par l'auteur de

La douleur porte un costume de plumes

roman SEUIL

LANNY

DU MÊME AUTEUR

La douleur porte un costume de plumes
Seuil, 2016
Points, n° P4508
Points Signatures, n° P4999

MAX PORTER

LANNY

ROMAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR CHARLES RECOURSÉ

OUVRAGE TRADUIT AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e^*

Titre original : *Lanny*
Éditeur original : Faber & Faber
ISBN original : 978-0-571-34028-6
© Max Porter, 2019

ISBN 978-2-02-140503-3

© Éditions du Seuil, août 2019, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

1

Le Père Lathrée Morte s'éveille debout de sa sieste, large d'un arpent, et racle les derniers débris d'un rêve de bitume où scintillent des gouttes de détritus. Il se couche pour entendre les hymnes de la terre (n'entendant rien, entonne un chant), puis se rétrécit, se découpe une bouche avec une capsule rouillée et aspire une humide pellicule de compost riche en acides et en juteux saprophages. Il se divise et brinquebale, se scinde et se recompose, tousse un pot en plastique et une capote pétrifiée, prend brièvement la forme d'une baignoire fendue, trébuche et arrache son masque, cherche à tâtons son visage et le découvre fait de flacons d'acide tannique enfouis depuis beau temps. Déchets victoriens.

L'irascible Père Lathrée ne devrait pas dormir l'après-midi ; il ne sait pas qui il est.

Il a envie de tuer, décide donc de chanter. C'est un lent néant semblable à l'éclatement des bulles de goudron par temps de canicule. Il met une heure poisseuse à sourire. Ragaillardi, il prend une voix d'idiot cultivé pour haranguer la piétaille des souches et les paires d'ailes parcheminées, les marques laissées par lui l'an dernier, les souris et les alouettes, les campagnols et les chevreuils, les souvenirs pittoresques de sa récurrence, ses cycles d'existence, membre du programme de la campagne. Il revêt un costume sinistre après l'autre, se faufile entre les

arbres avec force bruissements, jurons et égouttis. Il fait quelques pas dans un gilet réfléchissant d'ingénieur. Un pas en smoking, un autre en abri antiatomique, encore un en jogging, en capot de Jeep rouillé, en jupe de cuir, mais rien ne lui convient. Il s'arrête, vêtu en pot d'échappement, puis se ratatine en forme de collet à lapin, d'ortie arrosée de pisse, d'agneau rose-étranglé. Il cueille un merle dans le ciel et en ouvre grand le bec jaune. Il se mire dans la tête décapsulée comme en une mare limpide. Il balance l'oiseau à travers le théâtre de la forêt, se lève nu et broussailleux comme une plantation d'arbres, et tape au sol ses pieds lignivorés. Son corps est une armure d'écorce, à sa surface sont gravées les initiales d'adolescents morts et enterrés. Il traverse le bois d'un pas pesant, bien réveillé et affamé d'écouter.

Car il n'y a qu'une seule chose qui parvienne à égayer le grincheux Père Lathrée, et c'est d'écouter.

Il glisse sur la terre à la vitesse exacte du coucher du soleil et arrive à son endroit préféré. Le village s'est fait beau pour le saluer, lavé de mi-lumière. Il grimpe dans le portail aux baisers. Il est invisible et patient et mesure environ la taille d'une puce. Il ne bouge pas.
Il attend.
Ça y est.

Un bruit humain, saisi par son attention, traîné à travers tout le pré, aspiré dans son immense désir.

Propriété privée, *nid d'abeilles*

Splendide.

Shampooing dans les yeux, *aubaine*

Quel beau moment de la journée.

mets pause, pas vu P'pa, pue là-dedans, penche ton verre

C'est tout autour de lui à présent, il tend la main et en sélectionne délicatement des fils, chef d'orchestre extrayant la musique du brouhaha,

jeunes pousses

jette donc ça

d'une main experte, sans hâte, de même que le temps impose lentement la mort aux organismes, touche par touche, il écoute. Il entend que son village se prépare à se coucher,

va chier, Alan

beaucoup plus puissant, rêves merveilleux,

courroie qui couine

zappé le lait,

parler avec Peggy,

drôle d'époque,

jusqu'à la dernière goutte,

comment vont tes genoux, une écorchure

pas un cancer,

Papa est blanc, plus de gin que de tonic,

l'automne est un boucher,

Le Père Lathrée Morte expire, se calme, se vautre dans l'échalier, sourit et se gorge de sa symphonie anglaise,

cris des freux, planning à laminer,

Agnetta a pris du poids,

bazar au lycée,

inscription à Elm House,

chère amie la diarrhée,

petit match rapide,

fenêtres d'origine, passage en ville,

vieux qui meurent,

peaux de mandarine dans la rue comme une chasse au trésor,

têtedenœud,

belle lumière,

express et contre signature

c'est pas du tout pareil,

des pays qui déraillent,

jamais vu un mec aussi défoncé,

sale ambiance dans la chorale,

parents indignes,
jolie dans le genre crade,

un dernier et au lit, *éviers bouchés,*

petite brute de rouquin qui embête notre Aaron,

Iranien je crois,
entre *et sort* *comme le vent,*

le riz au lait caramélisé de Sheila est un vrai péché doux Jésus,

neuf livres sterling,

il nage dans ces sons, les avale à pleines goulées, s'enveloppe dedans, les étale partout sur lui, les enfonce dans ses orifices, se gargarise, joue, ponctue et broute, lèche et boit ce lieu qui est sien, voudrait qu'il pétille sur sa langue,

pomme comme ça, le prof a dit, *quiche au vomi*

usé le portail soixante-dix étés qu'elle s'y appuie,

criaient comme des renards en rut, *aime la bite,*

l'état des toilettes, fibre optique, faut qu'on se calme,

le moule, vaches plus saines sans antibios,

râle tout le temps,

beurre

complètement cinglé, l'état de ce scoot, *à chier ce tatouage,*

Linda la Terreur,

neuf circonscriptions bleues dans un îlot de bon sens, *toi ou moi,*

vivement vendredi ça ira mieux,

un bon café après le repassage,

petit conseil Ken, tire-toi,

tricoteuses marxistes associées, flop sur PlayStation,

Dave a des tonnes de dahlias

Le Père Lathrée Morte mâchouille les bruits du lieu et cherche son parfum préféré, mais il ne l'a pas encore trouvé,

j'ai été instit les têtes cabossées ça me connaît,

y a des bébés arbres garçons et filles et des tout petits bébés fougères,

sexy le double menton,

j'ai cueilli des jacinthes elles seront belles pendant deux jours,

la grosse Pam a fait un sort aux scones,

quel rapiat, je lui ai dit de changer de disque,

compost utile, rappelle-le,

Roy a encore eu un AVC, Yashvi fait sa tournée en semaine,

sûr qu'il la trompe regarde-la ma main à couper,

j'ai vu les infirmiers entrer mais d'après Jane c'était trop tard,

jasmin vivace, vingt pompes et une salade de phalanges,

ça me ressemble pas de me projeter sur un mois,

fuyait de partout, sacs recyclables, tombola,

super abusé, peut pas s'empêcher de parler de masculinité toxique

à chaque réunion du club de lecture, Garycito vexé comme un pou,

et tout à coup il l'entend, fort et limpide, le délicieux bruit de son favori.
Le garçon.

Elle aurait une tête de dauphin et des ailes de corneille, et elle guetterait les tempêtes pour qu'il nous arrive rien de vilain pendant notre sommeil.

Le Père Lathrée Morte s'entoure de ses bras en mélèze malade et dégouline sur tout son menton une bave de coucou. Il sourit. *Une tête de dauphin et des ailes de corneille***! Soudaine envie de chirurgie, il aimerait trancher dans le village et en retirer l'enfant. L'extraire. Jeune et ancien tout à la fois, miroir et clé.** *Elle guetterait les tempêtes pour qu'il nous arrive rien…* **Il écoute le garçon quelques instants, ses pensées du coucher, son bonne nuit à sa mère, son esprit qui s'écoule vers un sommeil visionnaire. Après quoi le Père Lathrée Morte quitte sa cachette et s'éloigne en gloussant, cliquetant dans ses peaux diverses, emmitouflé dans une toile de crépuscule, ivre du village, gorgé d'émotions, fourmillant d'idées et songeant aux choses qui mènent à d'autres sans cesse, sans relâche, sans que jamais rien n'ait de fin.**

LA MAMAN DE LANNY

M'est parvenu le son d'une chanson,
chaude sur son souffle de créature.

Mon enfant qui chante,

m'apporte des cadeaux.

Je mets une ou deux secondes à comprendre que ce n'est pas lui.

Lanny ?

LE PAPA DE LANNY

Je suis à mon travail en ville et l'idée qu'il existe à une heure de train, qu'il vive sa vie au village, qu'il se balade avec son drôle de cerveau, me paraît rigoureusement impossible. Lorsque je suis au travail, il me semble invraisemblable que nous ayons un enfant et que cet enfant soit Lanny. Si mes parents étaient encore de ce monde, ils me diraient sûrement, Tu l'as rêvé, Robert, ce n'est pas ça un enfant. Rendors-toi. Remets-toi au travail.

Sur son bulletin de notes il est écrit, "Lanny a un don pour la cohésion sociale. Il réussit souvent à détendre la classe avec une plaisanterie ou une chanson placée au bon moment." Je vois, objectivement, que c'est sans doute vrai. Ça lui ressemble. Mais d'où lui viennent ses dons ? Est-ce que j'ai les mêmes ? Par qui ou par quoi Lanny et ses dons doivent-ils être encadrés ? Par nous, bien sûr. Putain. Comment peut-on avoir des gosses et ne pas devenir fou à lier ?

"Lanny a un talent tout particulier pour le langage et son acrostiche sur *Tarka la loutre* à l'occasion de la journée mondiale du livre a été montré au directeur et a reçu un prix d'excellence, un autocollant représentant un orme doré."

Quoi ? Mais qu'est-ce que vous racontez, tous ? Moi aussi je veux un autocollant.

PETE

À cette époque-là j'aimais bien chercher et nettoyer des squelettes. Des squelettes d'oiseaux, surtout. Je séparais les parties, je les dorais à la feuille, je les réassemblais dans le désordre et je les suspendais à des structures en fil de fer. Des mobiles faits d'oiseaux difformes. J'avais dû en réaliser une dizaine. La galerie voulait quelque chose à exposer. À vendre.

Je faisais aussi des moulages d'écorces diverses. Je les installais dans des boîtes, accompagnés de fragments de texte.

Des dessins. Des tirages à moitié ratés. Des séries. Des choses tranquilles.

Un matin elle est venue à l'atelier pour m'apporter une branche d'où partaient deux bras parfaits. Elle avait vu une de mes sculptures.

Au début on papotait quand on se croisait dans la rue, et à présent elle venait prendre le thé une ou deux fois par semaine. Quelquefois avec Lanny, quelquefois seule. Ils n'étaient dans le village que depuis un an ou deux.

Elle avait vu l'ébauche d'une de mes sculptures, un Christ sans croix, et elle avait aperçu la possibilité de quelque chose dans cette branche tombée.

J'ai dit, C'est très gentil.
Elle a dit, Ça me fait plaisir, Pete.

Je l'aimais bien. Elle était de bonne compagnie. Chaleureuse, et elle avait l'œil. Je lui montrais souvent mon travail et elle avait des choses intéressantes à en dire. Elle me faisait rire, mais elle savait aussi quand foutre le camp. Je crois qu'elle sentait quand je n'étais pas d'humeur à voir du monde.

Elle était comédienne, elle avait joué dans des pièces, fait un peu de télé. Elle me racontait des histoires sur cette époque. Sur ce milieu de connards. Il ne me paraissait pas si éloigné du monde de l'art que j'avais connu.

Ça ne lui manquait pas, mais il lui arrivait de s'ennuyer, quand Lanny était à l'école, quand son mari était en ville. Elle m'a dit qu'elle écrivait un livre. Un thriller avec un serial killer.

Ça a l'air horrible, j'ai dit.

Horrible et sanglant, elle a dit, mais passionnant.

Elle restait souvent me regarder travailler. Elle avait acheté une de mes œuvres, sans que je le sache, à la galerie. Un gros soulagement. Je lui ai dit que je lui aurais fait un prix d'ami si j'avais su, et elle a répondu, Justement, Pete.

Je l'aimais bien.

Elle passait son temps à jouer avec ce qu'elle avait sous la main.

Des bouts de fil de fer. Un stylo. Des brindilles.

Vous devriez en faire quelque chose, je lui ai dit un jour.

Elle a répondu, Oh non, je suis nulle pour tout ce qui est visuel.

Et je me souviens d'avoir pensé que c'était curieux et triste de dire un truc pareil.

Nulle pour tout ce qui est visuel.

Quelqu'un avait dû lui faire une réflexion pour qu'une idée comme ça lui reste dans la tête.

J'ai pensé à ma mère. Un jour, quand elle était toute jeune, quelqu'un lui avait dit qu'elle chantait faux. Résultat, elle n'a jamais chanté ni sifflé de toute sa vie. Je ne sais pas chanter, disait-elle.

C'est longtemps après sa mort que je me suis rendu compte de l'absurdité de cette idée. *Je ne sais pas chanter.*

Et donc elle est assise à ma table, elle entasse des bouts de lichen et on parle du cube en verre monstrueux qu'ils sont en train de construire sur Sheepridge Hill.

Je l'observe.

D'abord elle fait une forme bien nette. Elle l'aplatit. La divise en deux. Étrécit les moitiés en deux lignes. Pousse les deux lignes presque à se toucher, de façon à obtenir une petite rangée de dents vert-de-gris. La tapote en rectangle et affine les bords avec un ongle, après quoi elle fait un cercle parfait au centre avec le bout d'un doigt mouillé.

Nulle pour tout ce qui est visuel, mais elle ne peut pas s'empêcher de composer une demi-douzaine de jolies formes avec un tas de mousse sèche, de dessiner sans y penser sur la table de ma cuisine.

Elle lève les yeux et me dit qu'elle sait que j'ai beaucoup de travail et que je suis un artiste réputé, et c'est peut-être une idée idiote, mais est-ce que j'accepterais d'apprendre l'art à Lanny.

J'ai pensé, Apprendre l'art, c'est des conneries.

Je lui ai répondu que j'adorais le petit et que j'aimais bien discuter avec lui, mais que donner des cours était le truc le plus pénible que je pouvais imaginer.

J'ai dit, Je suis un vieil ours mal léché et je sais à peine tenir un crayon.

Et elle a ri, elle a dit qu'elle comprenait, et elle a changé de sujet avec la douceur qui la caractérise. Réactive à la lumière, je dirais. Une personne un tout petit plus reliée que les autres au temps qu'il fait, partageant la composition chimique de la terre plus ostensiblement que la plupart des gens de nos jours. Ce qui explique Lanny.

Et ainsi, après son départ, ce matin-là, j'ai respiré l'atmosphère de sa visite et j'ai beaucoup pensé à ce que c'est que d'être une fille dans ce monde, de devenir une femme, et alors ma mère m'a manqué, et ma sœur, et certaines femmes que j'ai connues, et j'ai minutieusement déposé d'infimes flocons d'or sur le squelette d'un rouge-gorge en fredonnant "The Spring of Thyme".

LA MAMAN DE LANNY

M'est parvenu le son d'une chanson,
chaude sur son souffle de créature,
et il s'est blotti contre moi, il a grimpé sur mes genoux,
il s'est accroché à mon cou.

J'ai dit, Voici Lanny qui entre côté cour en chantant,
il sent fort le pin et plein d'autres bonnes choses.